

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 418927
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-ROULI
 Istanbul, Sirkeci, Ağıretendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La journée d'hier à Moda

Fête de jeunesse, d'allégresse et de soleil

Le départ de notre illustre hôte S. M. Edouard VIII

A peu près tout ce qui constitue l'appareil naval de la Turquie moderne se trouvait concentré hier dans la baie de Moda et à ses abords à l'occasion des régates.

Devant la falaise à l'Est de l'entrée, est le Yavuz, masse grise, longue et basse, surmontée par ses tourelles aux formes géométriques. Plus près de la côte, le Zafer étire ses formes élégantes qui s'achèvent par la courbure de l'étrave; au loin, se hérissent les trois cheminées du Hamidiye.

Dans la baie elle-même, trois lignes parallèles de bateaux sont à l'ancre.

C'est d'abord le ponton, monté sur des flotteurs, du comité organisateur; de la plate-forme supérieure retentit un haut-parleur qui communique au fur et à mesure les détails du programme de la journée. Puis, amarrés sur une longue ligne de file, voici des yachts de toutes tailles et de tout gabarit, cotres et yawls. Sur le pont, dans les haubans, sur le beaupré ou nageant, aux abords de la carène, des jeunes filles aux maillots multicolores, sont autant de naïades pleines de bonne humeur. Elles lancent des éclats de rire moqueurs et provoquent à l'adresse des spectateurs bourgeoisement assis sur les banquettes rembourrées. Puis, voici la série des bateaux de l'Akay qui ont conduit des spectateurs, des excursionnistes; ils sont pleins de toilettes claires et d'habits blancs. La foule qui s'entasse sur un même bord leur fait donner de la bande d'assez inquiétante façon; mais le souci de jouir pleinement du spectacle est plus fort que toute autre préoccupation de sécurité.

Seconde ligne: la barge Süyüdlü pavoisée en fête, puis le sous-marin, le Salakarya, dont le canon, à l'avant de la tourelle du commandement, vient tendre la toile de la tente, puis l'Ege et l'Aksu, paquebots de grande taille, de la direction des Voies Maritimes.

Troisième ligne: trois sous-marins, lignes sobres et nues, sont amarrés en ligne de file, à quelques encablures, l'un de l'autre.

Les régates se dérouleront à l'intérieur de l'espace ainsi délimité, autour de la ligne centrale Süyüdlü-Ege, et entre les deux lignes extrêmes.

Au-dessus de toute cette accumulation de bateaux, de ces mille drapeaux qui flottent au vent, de ces appels joyeux et des flots de musique qui parviennent, par bouffées, le soleil répand une lumière éclatante et drue, comme s'il avait à cœur de nous compenser, en une seule fois, de tous ces dimanches pluvieux et sombres qui nous ont affligés cet été.

Sur le môle du débarcadère de Moda, sur les quais, sur la falaise, dans les casinos de la côte, il y a foule. Dans l'édifice du «Deniz Klübü», aux formes audacieusement modernes, les clubs menés se pressent; à la fête d'aujourd'hui n'est-elle pas un peu leur fête, celle des sports nautiques turcs qui renaissent, après un long abandon?

L'arrivée du roi et d'Atatürk

Il y eut une vingtaine d'épreuves, très chaudement disputées, où intervinrent toutes sortes d'embarcations, de puis les yoles à une ou plusieurs paires de rames jusqu'aux grandes barques de pêche à l'avant recourbées, à cinq paires de rames, les «salamans», sans oublier les épreuves à la voile et à la nage. Il y eut aussi une épreuve réservée aux équipages britanniques.

Mais, si passionnantes qu'elles fussent, les régates n'étaient qu'un prétexte. L'objet de la curiosité et de l'impatience générales était constitué par les illustres visiteurs dont on avait annoncé la venue.

Vers 4 heures moins 20, on vit apparaître au large de la pointe de Fenar, les formes blanches du Nahlin, le yacht de S. M. Edouard VIII, rentrant d'une excursion en Marmara et aux îles. Il était suivi des deux destroyers Graf et Glowworm, ses convoyeurs habituels et de nos destroyers Adatepe et Kocatepe, formant deux lignes de file parallèles. Une seule acclamation, issue de milliers de poitrines s'éleva du golfe, appuyée par le bruit des sirènes. Le Nahlin alla mouiller à l'endroit qui lui avait été assigné, aux abords du ponton des arbitres où venait d'arriver no-

tre ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, qui est le grand artisan de la renaissance de nos sports nautiques et de notre marine marchande.

A 4 h. 10, Sir Percy Loraine, qui s'était rendu aux régates à bord d'une vedette particulière, vint aborder à la coupée du Nahlin.

Sur ces entrefaites, nouveaux sifflements des sirènes et nouvelles acclamations. Cette fois, c'est Atatürk qui arrive à bord de l'Ertugrul. Le yacht présidentiel, couvert de centaines de pavillons, depuis le beaupré jusqu'au cou-ronnement de l'étambot, s'approche lentement du Nahlin. A un certain moment, les drapeaux anglais et turcs qui flottaient à l'arrière des deux yachts se trouvèrent rapprochés par le vent et comme unis en une accolade symbolique.

La réception au «Deniz Klübü»

Vers 4 h. 30, le roi quitta le Nahlin à bord d'une vedette du Grafton et se fit conduire au débarcadère de Moda. Là, la colonie anglaise de notre ville était rangée. Il y eut des ship, hip hurrah à l'infinitif. Sa Majesté salua ses sujets avec bienveillance et s'entretint avec les plus jeunes d'entre eux, des élèves du lycée anglais de notre ville. Dans le grand salon du «Deniz Klübü», pavoisé aux couleurs turques et britanniques, étaient les personnalités en vue de la colonie britannique de notre ville. Le roi causa avec tous ceux qui lui furent présentés et s'intéressa vivement à la vie de cette intéressante collectivité anglaise de Moda qui a de vieilles traditions de travail et de rectitude professionnelle.

Un thé fut offert au Club en l'honneur de l'hôte royal par M. Celâl Bayar. Le monarque consentit à offrir au Club une de ses photos en costume de yachtman, dûment dédicacée avec une plume en or que lui présentait M. Sami Sabur.

Au départ, le souverain félicita le chef de la Sûreté générale, M. Salih Kiliç, pour l'ordre et la discrétion avec lesquels les services de la police ont été assurés pendant toute la durée du séjour de Sa Majesté à Istanbul.

Le souverain prenant place dans un des motor-boats qui étaient rangés devant le quai se fit conduire à bord de l'Ertugrul. Sa Majesté fut reçue à la coupée par Atatürk en personne et les deux chefs d'Etat suivirent ensemble les régates. C'est sur ces entrefaites qu'eut lieu l'épreuve entre les embarcations du Nahlin et des destroyers dont il a été fait mention plus haut. C'est l'équipe du yacht qui a remporté la course.

A l'issue des régates, vers 17 h. 30, au milieu des acclamations et du joyeux tintamarre des sirènes, l'Ertugrul suivit du Nahlin, quittèrent leur mouillage et mirent le cap sur Florya.

Le pacte de l'Est

Il sera signé prochainement à Genève

Nous lisons dans le Tan de ce matin: «Nous avions déjà annoncé que les ministres des affaires étrangères de Turquie, de l'Irak, de l'Irak et de l'Afghanistan, se réuniraient à Bagdad ou à Ankara, pour signer le pacte de l'Est qui avait déjà été paraphé à Genève.

On apprend que cette signature, qui a tardé quelque peu, par suite d'événements survenus entretemps, sera un fait accompli en automne.

Les ministres des affaires étrangères des pays sus-mentionnés prendront part à la réunion de ce mois de la S. D. N. M. Feyiz Mehmet Han, ministre des affaires étrangères de l'Afghanistan, se trouve ces jours-ci à Moscou, d'où il partira pour Genève où il sera rejoint par son collègue de l'Irak, par Nuri Sait pacha, son collègue de l'Irak, actuellement à Istanbul, et notre ministre des affaires étrangères, M. Tevfik Rüstü Aras. Tous les quatre profiteront de leur séjour à Genève pour mettre la dernière main au pacte.

Ce dernier instrument diplomatique est destiné à constituer un front fraternel et amical depuis les rives de la Méditerranée jusqu'au pied de l'Himalaya, en vue de consolider la paix mondiale.

Nous apprenons, d'autre part, qu'après s'être renseigné au sujet de divers de ses articles, le gouvernement du Yémen a accepté de participer au pacte d'amitié et de fraternité conclu entre le gouvernement de l'Irak et celui de l'Arabie séoudite.

Mme Markham à New-York

Halifax, 7 A. A. — L'aviatrice Beryl Markham s'en va à destination de New-York, à 14 h. 35.

Boston, 7 A. A. — L'aviatrice Markham fit escale à 17 h. 35 à New-York.

Un discours de M. Monnet

Paris, 7 A. A. — Avant M. Blum, M. Georges Monnet, ministre de l'Agriculture, discourt à une manifestation organisée à Luna-Park, par la fédération socialiste de la Seine, commémorant le 66ème anniversaire de la IIIème République et déclara notamment que le gouvernement entendait poursuivre la politique de rénovation économique également pour les travailleurs de la ville et de la campagne. Les uns et les autres sont victimes de l'emprise de grandes entreprises industrielles, les uns et les autres furent meurtris par la politique de déflation. Il était indispensable de révaloriser les produits agricoles.

M. Monnet rappela que la création de l'Office de blé vise à affranchir les cours des denrées agricoles de l'arbitraire des rotations spéculatives. C'est pour quoi, le 27 août, tous les membres de l'Office de blé comprenant les représentants des producteurs et des consommateurs prirent une résolution unanime fixant le cours de blé à 140 frs. le quintal. Ce prix garantit au cultivateur une équitable rémunération sans imposer aux consommateurs une charge exagérée.

L'escroquerie aux assurances

Le 6ème juge d'instruction continue l'enquête menée au sujet des escroqueries à l'assurance. Indépendamment d'Onnik Iplikyan, du Dr. Asaf, de Dimitri et d'Ismaïl, qui sont emprisonnés, les autres inculpés libres sont:

Semsetdin, Didar, Feyzi, Karabet, Serif, Sevkiet, Vuccino, Sasaki, Misak, Emmanuélidis, Aram Muradyan, Armenak.

au moment du départ du train par une foule immense qui emplissait les quais de la gare et les abords de celle-ci.

Au revoir à Londres...

Les adieux des deux chefs d'Etat se dérouleront dans une atmosphère de la plus grande cordialité.

Le roi a déclaré que les mots lui manquaient pour exprimer son appréciation pour l'hospitalité dont il a été l'objet ici. Le Tan rapporte que Sa Majesté a ajouté, en s'adressant à Atatürk:

«J'espère vous voir à Londres, au plus tôt; cela me causera la joie la plus vive. Très touché de cette aimable invitation, formulée en termes si cordiaux, Atatürk répondit:

«Mon président du Conseil ira très prochainement à Londres...»

Les combats de la vallée du Tage

Nous avons reproduit hier une dépêche, de source madrilène, annonçant une victoire des gouvernementaux de - vant Talavera. Des informations complémentaires, toutes de la même source,

Les nationalistes ne sont plus qu'à 5 kilomètres de Tolède

L'attaque contre San-Sebastian a commencé

FRONT DU NORD

Le correspondant de l'Agence Havas, à Hendaye, confirme la nouvelle de l'occupation du fort de la Guadeloupe que nous avons annoncée hier.

Des patrouilles nationalistes ont commencé à circuler dans Fontarabie dont aucune maison ne fut détruite; on essaya de repêcher les camions que les gouvernementaux jetèrent à la mer.

Le colonel Beorlegui, un vieux «Marrôcain», qui commandait la colonne qui prit Irun, a été blessé par une balle qui lui a brisé la cuisse au moment où il s'approchait du poste-frontière à la tête de ses hommes.

Des six mille rebelles actuellement au front de Guipuzcoa, 600 restèrent pour occuper les villes conquises; le gros de la troupe partit dans la direction de Saint-Sebastian.

L'offensive sur San-Sebastian

L'offensive contre cette ville continue depuis hier à l'aube. Les nationalistes contourneront Renteria, Guadeloupe et descendront par le passage de Sancho, à proximité immédiate de la gare, d'où ils tiennent Saint-Sebastian sous leur feu. Le seul grand obstacle est la forteresse de Trinchera, tenue fortement par les gouvernementaux.

Les défenseurs de Saint-Sebastian sont toutefois fort divisés; beaucoup d'entre eux veulent éviter le sort d'Irun. 300 cents otages auraient été fusillés depuis une quinzaine.

Le gouverneur Ortega déclarait avant hier que la ville est bien armée et approvisionnée, mais le radio-émetteur de la Corogne, confirmant le bombardement de Saint-Sebastian par le cuirassé Espana, ajoute que le gouverneur civil s'enfuit et se réfugia en France.

Plusieurs familles, de membres du gouvernement de Saint-Sebastian, sont arrivées, en effet, à Saint-Jean-de-Luz. L'ambassadeur de France, M. Herbet, se rend journellement à Saint-Sebastian sur un aviso et ramène les réfugiés français, anglais et allemands.

Hendaye, 7 A. A. — Le correspondant de Havas écrit:

L'offensive rebelle contre Saint-Sebastian bat son plein. Le seul obstacle sérieux est la forteresse de Trinchera, surplombant Pasajes, Sanjuan, solide - ment fortifiée par les gouvernementaux qui opposèrent à l'avance des troupes de Mola, dès l'aube, un bombardement très violent.

Les insurgés réussirent cependant à progresser sensiblement et tiennent maintenant sous leur feu la route de Saint-Sebastian qu'ils semblent devoir occuper bientôt. A 13 h. 30, les routes sont couvertes des transports des rebelles, des batteries de l'artillerie et des auto-mitrailleuses. Les rebelles occupent le fort de la Guadeloupe et continuent à le bombarder au ralenti.

FRONT DU CENTRE

Les assiégés de l'Alcazar

Le correspondant de l'Agence Havas à Burgos signale que l'on entendit par radio la fête qu'organisaient les assiégés de l'Alcazar de Tolède, à l'annonce des victoires des nationalistes. Ils ont un puissant poste émetteur et récepteur. Le commandant de l'Alcazar fait imprimer chaque jour au duplicateur, des «journals».

Les cadets déclarèrent qu'ils juraient de mourir «pour la gloire de l'Espagne».

Havas mande de Tolède: Le palais du gouvernement militaire, occupé par les rebelles, fut démolí mutuellement et les rebelles qui l'occupaient se réfugièrent à l'Alcazar, passant par un souterrain.

L'artillerie gouvernementale continue à démolir l'Alcazar. La tour gauche disparut et la tour droite est partiellement démolie. Les assiégés manquent de munitions et ne tirent plus. Les miliciens lancèrent des bombes à main à l'intérieur de l'Alcazar.

Les combats de la vallée du Tage

Nous avons reproduit hier une dépêche, de source madrilène, annonçant une victoire des gouvernementaux de - vant Talavera. Des informations complémentaires, toutes de la même source,

ce, annonçaient un recul des rebelles de 20 kilomètres de profondeur, mais le radio-émetteur de Séville dit que la colonne de Madrid fut dispersée dès son arrivée. Le poste de Burgos confirme que les gouvernementaux qui attaquèrent Madrigalejos, près de Talavera et qui tentèrent de saccager cette localité, subirent de lourdes pertes.

Enfin, le radio-émetteur de Jerez annonce que les colonnes du colonel Yague se trouvent à quatre kilomètres de Tolède.

Pour le ravitaillement de Madrid

Paris, 7 A. A. — Suivant un message de Havas, provenant de Madrid, le gouvernement espagnol aurait donné son consentement à l'ouverture d'un crédit de 20 millions de pesetas, à la ville de Madrid par la Banque d'Espagne, pour assurer le ravitaillement en vivres de la capitale.

Madrid, 7 A. A. — Rompant les traditions diplomatiques, le ministre des affaires étrangères, M. Delvayo, visita le doyen du corps diplomatique, ambassadeur de Chili, M. Morgado, l'assurant que toutes les garanties seraient données. Il assura que l'ordre public s'améliore et que rien ne justifierait le transfert des ambassadeurs à Alicante.

Un communiqué gouvernemental

Madrid, 7 A. A. — Le ministre de la guerre communique:

Les premières maisons de Huesca ont été occupées par les forces loyales, notamment la maison de santé des aliénés.

La ville d'Oviedo est bombardée sans arrêt et la reddition des insurgés est proche.

Dans les Asturies, un fort contingent des mineurs se concentra près de Saint-Sebastian et de Debradia et prépare une attaque.

FRONT MARITIME

Un sous-marin coulé

Burgos, 6 A. A. — Le torpilleur Velasco coula un sous-marin gouvernemental à La Corogne.

LES REPERCUSSIONS INTERNATIONALES

Une manifestation à Trafalgar Square en faveur du gouvernement espagnol

Londres, 7 A. A. — Une foule d'environ quinze mille personnes, assista à une manifestation communiste au Trafalgar Square, en faveur du gouvernement espagnol. Un contingent des combattants suivis de petits garçons défilèrent autour de la place et saluant le poing levé, vinrent se ranger autour du monument Nelson, décoré à cette occasion de drapeaux rouges espagnols.

Les manifestants observèrent deux minutes de silence à la mémoire des morts de l'Espagne. Un des buts de la réunion était d'obtenir cinq cents sterling au profit du «Secours Espagnol». En moins d'un quart d'heure, cette somme fut dépassée.

A l'issue de la manifestation, on a voté une résolution disant notamment que l'intervention des puissances fascistes en Espagne, met en péril la démocratie et la paix de l'Europe.

Toutes les organisations ouvrières démocratiques doivent mener une campagne pour aider le peuple espagnol. Cette réunion appuie la décision de la fête de la république de Galles du Sud, demandant au comité national du travail, d'exiger du gouvernement national, l'abandon immédiat de l'embargo sur les armes, les avions et les munitions destinés au gouvernement espagnol.

Après la réunion, les manifestants défilèrent dans les rues, se rendant à l'ambassade d'Italie dont les portes étaient gardées par la police.

Une délégation fut autorisée à entrer et à laisser une lettre exprimant de l'inquiétude au sujet des actes d'intervention du gouvernement italien en faveur des rebelles.

La décision du Reich jugée à Londres

Londres, 7 A. A. — Le «D. N. B.» communique:

C'est avec une grande satisfaction que l'on a accueilli ici, selon l'avis des milieux bien informés, la décision du gouvernement allemand de prendre part à la constitution d'un comité international qui examinera les problèmes qui pourraient surgir des mesures de non-ingérence vis-à-vis de l'Espagne.

L'attitude du gouvernement français

Paris, 6. — Les journaux de l'opposition continuent à relever la flagrante contradiction entre les déclarations officielles du gouvernement et son attitude envers les partis extrémistes qui continuent leur bruyante campagne en faveur de la fourniture d'armes et de volontaires à l'Espagne.

Le ministre des pensions, M. Rivière, a participé au meeting qui s'est tenu au Vélodrome d'Hiver. Il demeura impassible quand la célèbre communiste espagnole, Dolores Ibarruri, dite la Passionaria, demanda à haute voix l'envoi à l'Espagne d'aéroplanes et de canons et déclara l'attitude du gouvernement français en faveur de la neutralité.

On signale aussi de graves dissensions au sein des partis extrémistes, spécialement entre les radicaux et les communistes. L'Union des syndicats métallurgistes a approuvé, au milieu de vives acclamations, un ordre du jour, invitant le gouvernement à renoncer à la neutralité, faute de quoi elle menace de se livrer à des grèves et à des soulèvements.

L'échec de l'initiative pour l'«humanisation» de la guerre civile

Madrid, 6. — A la suite de la réponse négative du gouvernement de Madrid concernant l'«humanisation» de la guerre civile, le corps diplomatique a décidé de s'abstenir de toute initiative ultérieure en se bornant à déclarer prêt à collaborer éventuellement dans ce but.

La Hongrie adhère à l'embargo

Budapest, 6. — Le gouvernement hongrois a interdit l'exportation et le transit des armes et des munitions à destination de l'Espagne et des possessions espagnoles.

Election partielle en France

Clermont - Ferrand, 7 A. A. — Coulaudon Sfiu, fut élu député dans la deuxième circonscription de Riom, par 8.737 voix contre 8.430 obtenues par Ratelade, agrarien. Il s'agissait de remplacer Ratelade dont l'élection fut annulée.

L'ambassadeur d'Allemagne à Paris reçu par M. Hitler

Paris, 7 A. A. — Le comte Velczek, ambassadeur d'Allemagne à Paris, accompagné de l'attaché militaire, le général Von Kuhlental, s'est rendu à Berchtesgaden pour voir M. Hitler.

On suppose qu'ils allèrent faire un rapport sur la réaction française, en ce qui concerne la loi des deux ans, les événements d'Espagne et la visite du général Rydz-Smigly, à Paris.

On croit que M. Hitler voulait aussi être exactement renseigné sur la portée exacte que le gouvernement français attache au pacte franco-russe. Ces informations lui seraient nécessaires à la veille du congrès de Nuremberg, lorsqu'il parlera de la politique du IIIème Reich, notamment par rapport à la Russie et à la lutte anti-communiste dans le monde.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

50 ans de peinture et de sculpture turques

A l'occasion de l'exposition organisée par l'Académie des Beaux-Arts dans le but de donner une idée de la peinture telle qu'on la pratiquait, il y a 50 ans, je vais retracer l'histoire de cet art chez nous, mais en me contentant de citer nos peintres les plus anciens.

Les promoteurs

D'après un ouvrage de M. Halil Etem, ex-directeur du Musée, parmi ceux-ci on remarque le général de division Ibrahim pacha.

Envoyé à Vienne, en 1835, pour y faire des études, il a donné des leçons à son retour, au sultan Abdülmecid. A la même époque, le divisionnaire Tefvik pacha est allé à Paris pour y faire des études.

En 1849, M. Hüsnü Yusuf bey, s'est rendu également à Paris et de là, à Bruxelles, Vienne, Berlin et Rome.

En 1864, le sultan Abdülaziz a envoyé à Paris Ahmed Emin bey, et Ahmet Ali pacha, connu sous le nom de Şeker Ahmed pacha, et qui, dans la capitale française, a été l'élève des peintres Boulanger et Jérôme, et le camarade du peintre Seyit bey. Osman Hamid bey clôture cette série.

Les premières expositions en Turquie

La première exposition en notre pays a été inaugurée en 1874 par Seker Ahmed pacha, au ministère de l'I. P.

La seconde exposition eut lieu en 1871, cinq mois avant l'ouverture de l'Ecole des Beaux-Arts à Tepebasi.

La première exposition ayant eu lieu en 1874, c'est à dire il y a 62 ans, il eut mieux valu donner à l'exposition actuelle le titre de « Vue rétrospective sur la peinture turque ».

Les exposants

L'exposition actuelle comporte cinq salles. La première est réservée aux œuvres des premiers peintres turcs parmi lesquelles des tableaux de Bektasi pris du musée Ethnographique d'Ankara.

Je ne sais si l'on peut affirmer que ce sont là les œuvres des premiers peintres turcs, puisque ces tableaux datent du commencement du 19ème siècle. Je laisse aux spécialistes le soin de résoudre ce problème.

En tout cas, reconnaissons que ces toiles sont très bien faites.

Il y a dans cette salle les œuvres classiques de Hamdi bey, les natures mortes de Galip bey, la vie intérieure d'un han, tableau datant d'il y a quarante ans, par Ismail Hakki bey, un paysage impressionniste de Zeki pacha et un tableau du docteur Hikmet, créateur du musée de l'Hygiène, particulièrement digne d'attention, du fait qu'il contient par écrit des recommandations hygiéniques.

L'Union des Beaux-Arts

Dans la salle de l'Union des Beaux-Arts, créée en 1908 et dénommée par la direction de l'Académie des Beaux-Arts « L'ère de l'Edebiyat cedit » les meilleurs tableaux sont les quatre toiles de M. Sefik de Bursa et les deux de Melek Celâl dont un portrait d'Arabe et une nature morte.

Au coin d'Ismail Namik, entouré de rubans noirs, nous n'avons guère pu admirer les meilleures œuvres du défunt. Les quelques toiles peintes par Calli Ibrahim, à l'époque de Gritchenko, un portrait, en pastel, de femme de Fahman, un paysage d'Avni Zefoy, parviennent avec difficulté à voiler la pauvreté des autres toiles.

Les Indépendants

Nous voici dans la salle des Indépendants.

A peine entré, on admire les toiles d'Ali Avni et principalement une nature morte. Puis on voit, tour à tour, un portrait de Halil Asah, le « Luna Park » de Ihami, un paysage et une nature morte de Zeki, deux paysages d'Arif Bedii, deux tableaux à la Rembrandt et à la Pascin de Edib. Et enfin, un paysage et une nature morte du feu peintre et sculpteur Muhittin Sebat.

Or, les tableaux de celui-ci n'ont pas été mis sur un seul panneau comme cela a été fait pour Namik Ismail; c'est un fait malheureux au point de vue de l'insouciance mise par ses camarades, à honorer sa mémoire.

Le groupe «D»

Parmi les peintres du groupe « d », nous en voyons un nouveau par lequel nous commencerons et qui s'appelle Esref Fahmi ; ses toiles, petites et nombreuses sont très jolies.

Il est impossible de les énumérer toutes. Si nous avions pu résumer dans un tableau l'ensemble des succès obtenus dans chacune d'elles nous aurions eu l'occasion de saluer en lui un grand peintre.

Les portraits au pastel et une nature morte de Nusullah Cemal montrent qu'il a commencé à posséder la particularité qu'il recherche depuis des années.

La toile des aviateurs est jolie aussi. Abidin Dino n'a exposé qu'un seul portrait ; et comme il n'a pas encore travaillé, ou n'a pas voulu travailler à la peinture, nous n'avons pas toujours une idée arrêtée quant à son rendement futur.

Cemal Tul a exposé une toile de l'ancienne Ankara et un portrait qui sont bien.

Quoique ce peintre sache ce qu'il va ou veut faire, on comprend qu'il ne trouve pas la possibilité d'exécuter ce qu'il désire. Ses œuvres se bornent à re-

Nouvelles de Grèce

(De notre correspondant particulier)
Les plaques à la porte des maisons

Athènes. — Les dictatures se succèdent, mais ne se ressemblent pas en Grèce.

Le dictateur Pangalos, — encore un général — avait interdit les « shorts » aux jeunes filles d'Athènes, à commencer par les siennes.

Le directeur du général Métaxas n'a pas eu encore à intervenir dans l'ac-toutement des Athéniennes, mais il vient d'introduire une nouveauté dans un autre domaine. C'est ainsi que dorénavant, sous peine d'amende et de prison, les habitants de toutes les villes du royaume au-dessus de 10.000 habitants, devront inscrire sur une plaque à apposer à la porte de leur domicile, leurs noms et leur profession en même temps que l'adresse du lieu où ils exercent leur métier, profession, ou occupation quelconque.

De même, à l'entrée du lieu où ils exercent leur métier, profession ou occupation, ils indiqueront l'adresse de leur domicile privé.

Le palais du Parlement

Athènes. — Le gouvernement Métaxas qui a dissous la Chambre des députés et qui a fait restituer aux représentants de la nation, les avances qu'ils s'étaient fait accorder sur leurs indemnités, a estimé que le palais du parlement ne devait pas rester inoccupé pendant que l'Etat affecte d'importantes sommes à la location d'hôtels particuliers pour loger ses services.

Aussi, en attendant que le régime parlementaire soit rétabli dans le pays, le palais du parlement ne restera pas vacant.

On a commencé par y loger le nouveau ministère de la Santé générale et il est question d'y transférer les services du ministère de la Santé publique.

Par les aménagements qui y sont faits, la vie parlementaire tendra apparemment à être rétablie en Grèce.

Le prix des journaux

Athènes. — A partir du 1er septembre, en vertu de la nouvelle loi ad hoc, tous les journaux grecs se vendent à deux drachmes le numéro, au lieu de un ci-devant.

On estime que la vente des journaux baissera de plus de 30 pour cent. Ce décret - loi a été promulgué en dépit et contre l'avis des journaux intéressés.

Le plan de réorganisation

Athènes. — Le gouvernement Métaxas vient de rendre public son vaste plan de réorganisation et d'intensification de la production nationale.

L'effort portera notamment sur la valorisation du lignite, qui est abondant dans le pays, pour l'affranchir de l'importation de houille étrangère et de l'industrialisation de la pêche, la Grèce étant actuellement tributaire de l'étranger des produits de la mer nécessaires à la consommation de sa population.

Les ministères compétents s'occupent de la réalisation du programme.

Contre les menées communistes

Athènes. — La Sûreté générale a procédé à l'arrestation de nombreux fonctionnaires publics appartenant à différents départements de l'Etat qui colportaient secrètement et distribuaient des exemplaires clandestinement imprimés du quotidien communiste Rizospastis, supprimé dès le premier jour de la proclamation de la dictature.

Des perquisitions opérées ont permis la découverte de nombreux tracts communistes et révolutionnaires.

Par ailleurs, on a saisi les presses servant à imprimer cette littérature subversive.

Le recensement

Athènes. — En vue de corroborer l'effort économique et social, le gouvernement a décidé de faire procéder à un recensement scientifique dans tout le pays.

Le dernier recensement en Grèce date de 1928, et, encore, a-t-il été défectueux.

lever ses capacités.

Turgut Zaim est un peintre de folklore. Ses points de vue très particuliers et humoristiques gagnent peut-être à rester tels quels.

Pour ma part, en lisant un livre, dès que j'arrive à un passage très intéressant, je le ferme et je ne le lis plus, de crainte que la suite ne soit pas aussi bonne.

Jusqu'à preuve du contraire, j'accepterai les promesses actuelles de Fikret Mualla.

Dans cette salle, il y a les jolies toiles de folklore de Malik Aksel. Halil a exposé des portraits genre Bedri Rahmi. Mme Zahide a exposé, à son tour, une toile représentant un « yali ».

Conclusion

« Cinquante ans de peinture turque » est une exposition, complète ou non, qui a été mise sur pied par le directeur de l'Académie des Beaux-Arts, grâce aux efforts qu'il a faits et c'est là une œuvre digne d'être appréciée et louée si l'on prend en considération les conditions actuelles.

Quand l'exposition sera fermée qu'adviendra-t-il ? Si on répond : « Rien », ce serait dommage.

A mon avis, du moment que l'on a réuni toutes ces toiles, il faudrait jeter les fondements d'un musée de la peinture turque.

Je ne pense pas que ce serait se tromper de porte en soumettant ce vœu, qui concerne la culture nationale au ministre de l'Instruction publique.

Fikret ADIL.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

A l'ambassade de Turquie à Moscou

Moscou, 6 A. A. — Le 4 septembre, la délégation des pédagogues turcs visiteront les institutions culturelles de Moscou et le musée de Lénine.

A l'ambassade turque a eu lieu une réception à laquelle assistaient les membres de l'ambassade, ainsi que MM. Karakhan, Boubnov, Arossiev et d'autres personnalités.

Le soir, les hôtes partirent pour Léninegrad où ils resteront trois jours.

A leur retour de Léninegrad, ils partiront en Crimée où ils visiteront le camp des pionniers d'Artek.

La fête nationale yougoslave

La délégation de la presse turque dont nous avons donné déjà la composition, a assisté hier à Belgrade aux diverses cérémonies qui s'y sont déroulées, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S. M. le roi Pierre II et notamment à la grande revue militaire qui a été très brillante. 91 avions ont survolé la capitale pendant la revue.

Nos délégués se sont rendus au palais et se sont inscrits sur le registre des visiteurs. Ils ont assisté au thé offert en leur honneur et auquel assistaient les hauts fonctionnaires de l'Etat et les délégués de la presse yougoslave.

Les journaux profitent de l'occasion de la visite de nos délégués pour relever que c'est là une manifestation de l'amitié turco-yougoslave.

A Istanbul aussi, hier, après la réception de la colonie à la légation, il y a eu réunion au club yougoslave au cours de laquelle on a fait la biographie de S. M. le roi Pierre II. Le soir a été donné un bal.

LE VILAYET

La réorganisation du cadastre

Après la mise en vigueur de la nouvelle organisation du cadastre, les formalités y relatives se font avec la plus grande régularité. On a mis fin à l'activité des démarcheurs et les affaires sont poursuivies par les intéressés eux-mêmes ou leurs mandataires.

Jusqu'au 1er janvier 1937, les formalités cadastrales du sous-gouvernement d'Eminönü seront terminées. Il faudra trois ans pour achever celles du sous-gouvernement de Beyoğlu.

Le développement de Yalova

La construction du grand hôtel que l'administration de l'« Akay » fait édifier à Yalova sera achevée jusqu'à l'automne prochain. Les professeurs de l'Institut de géologie d'Ankara surveillent la piscine réservée aux soins à donner aux malades, vu les propriétés curatives diverses des eaux thermales. L'hôtel contient un restaurant pour 300 personnes, des salles de gymnastique et de jeux.

En ce qui concerne Yalova elle-même, on applique le projet élaboré par M. Proust, pour son embellissement. On pense que l'année prochaine, cette station balnéaire sera plus fréquentée et que la propagande que l'on fait dans les pays balkaniques y attireront beaucoup de touristes.

L'exposition du bétail

Le 15 courant, notre gouverneur, M. Muhittin Ustündag, inaugurera l'expo-

Informations de Palestine

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, Août 1936.

La grève

Le Conseil supérieur arabe et le Comité de grève, ainsi que de nombreuses personnalités arabes se sont réunis en séance plénière à Jérusalem dans le but d'arrêter la ligne de conduite à adopter concernant la fin de la grève et l'arrêt du terrorisme.

Le C. S. A. avait aussi à répondre aux suggestions de Nuri pacha, ministre des A. E. de l'Irak, se trouvant actuellement à Alexandrie, qui avait promis son concours pour l'aplanissement du conflit juéo-arabe.

Des colis dangereux

Les Arabes ont pris l'habitude d'envoyer aux commerçants les plus connus de Tel-Aviv des cadeaux assez dangereux.

De ce nombre, figurent des colis et des valises contenant des machines infernales.

La police qui a eu vent de l'affaire, ouvrit toutes les valises venant de Jaffa à Tel-Aviv et put sauver ainsi la vie à de nombreux Juifs.

En outre, elle a ouvert une enquête qui a abouti à l'arrestation d'une trentaine d'Arabes, tous membres du club sportif musulman de Jaffa.

Il est intéressant de noter que durant les perquisitions de la police dans l'immeuble du club sportif musulman, elle a trouvé cinq grandes bombes, ainsi que des documents très importants sur l'activité du club.

Afin d'éviter des morts tragiques, le Haut-Commissaire a fait publier un communiqué officiel dans lequel il est dit que tous les colis suspects reçus par la poste ou par chemin de fer doivent être ouverts en présence de la police.

Une fabrique de bombes

Les autorités policières ont trouvé pendant les perquisitions, à Jaffa, une fabrique de bombes.

La police ferma le local et arrêta

sition du bétail qui aura lieu, comme chaque année, à Edirnekapi. Les récompenses à accorder aux propriétaires des bêtes qui auront remporté des prix, atteignent un total de 1.500 Ltqs.

Le départ

des groupes balkaniques

Hier, à 15 heures, au stadium de Taksim, et à 21 heures, au jardin du Taksim, les groupes balkaniques qui, depuis le 29 août 1936 ont pris une part si active au festival, ont donné au milieu d'une grande assistance, leurs dernières représentations à prix réduits. Aujourd'hui, à 19 heures, la Municipalité leur offre au Park-Hôtel un banquet d'adieu.

LA MUNICIPALITE

L'affaire

des bateaux de la Corne-d'Or

Une partie des actionnaires de l'« Société des bateaux de la Corne-d'Or » ont pris l'avis de liquider et de ne pas continuer à investir des capitaux dans une entreprise qui, même dans le cas où son exploitation serait reprise, ne rapporterait rien.

Le conseil d'administration objecte que l'on s'est pourvu en cassation contre l'arrêt du tribunal et qu'avant qu'une décision définitive soit intervenue judiciairement, on ne saurait liquider la Société. De plus, un autre procès sera intenté à la Municipalité d'Istanbul en demande d'indemnité, celle-ci ayant procédé à l'exploitation en se servant de tout ce qui appartient en propre à la Société.

Les billets de rabais

pour les étudiants

Le Sirket Hayriye avait délivré plus de 5.000 permis de circulation aux étudiants et élèves habitant ou devant légation au Bosphore, mais valables pour la saison estivale. Ceux qui habitent le Bosphore, été comme hiver, demandent à ce que ces permis soient valables aussi en hiver pour leur permettre de descendre en ville et se rendre à leurs écoles. Le Sirket examine cette demande.

LES CHEMINS DE FER

Un incident

Le train de banlieue parti hier de Sirkeci pour Florya à 13 h. 20, s'est arrêté tout d'un coup devant Ahirkapi, ce qui a provoqué un vif émoi parmi les voyageurs. Les freins à air comprimé avaient eu un dérangement qui a été réparé. Le train a continué sa route avec un quart d'heure de retard.

MARINE MARCHANDE

L'outillage de nos chantiers

Donnant suite aux conclusions du rapport du spécialiste, M. Hans Krauze, le ministère de l'Economie a autorisé la commande en Europe de diverses machines qui permettront à nos chantiers maritimes d'assurer sur une plus grande échelle la réparation des bateaux.

Un échouement

Le bateau Marina Adjea, battant pavillon hellène, et qui allait du Pirée à Constantinople pour y chercher des marchandises, s'est échoué à Burgaz de Cakakale, mais a été renfloué par le bateau de sauvetage Alemdar, appelé à son secours.

plusieurs personnes, tous des jeunes gens appartenant à la meilleure société.

Les Juifs de Haïffa protestent

A la suite de la mort d'une paysanne arabe à Hahuzati Herbert Samuel, le gouverneur de Haïffa avait imposé une amende collective de 250 L. P. prétextant que la paysanne avait été tuée par les Juifs.

La communauté israélite de Haïffa s'est réunie en assemblée générale et a protesté énergiquement contre l'amende, qui ne repose sur aucune base légale.

Elle demande d'annuler cette sentence.

L'immigration juive au mois

2.189 Juifs sont entrés en Palestine avec des certificats d'immigrants durant le mois de juillet dernier.

Une lettre de l'Association

des Dames Juives

Mme H. Soldz, président de l'A.D.J., a adressé une lettre au H.C. le priant de bien vouloir recevoir une délégation de dames afin de protester contre les actes de vandalisme arabes.

J. Aélion

Le traité franco-syrien sera signé le 9 septembre

Paris, 6 A. A. — (Havas) :

Les conversations franco-syriennes aboutiront à un texte de traité que l'on signera solennellement le 9 septembre. Le traité règle toutes les questions. Le nouveau statut de la Syrie prévoit une période transitoire de trois ans destinée à l'exécution progressive de différentes adaptations qui aboutiront à la cessation du mandat français.

Au cours de cette période on réalisera l'unité de la Syrie par la réunion de ce pays avec les territoires alaouites et de Djebeldruse. On réduira les effectifs des troupes françaises. On prévoit une nouvelle organisation judiciaire et administrative concernant les personnes et les biens des Français établis en Syrie.

L'application de la loi sur le travail

Les ouvriers exposent leurs doléances au chef du bureau du travail au ministère de l'E. N.

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, M. Enis Behic, chef du Bureau de Travail au ministère de l'Economie nationale, a présidé, à la C. C. d'Istanbul une réunion à laquelle étaient convoqués les ouvriers.

Il s'est entretenu avec eux amicalement pendant trois heures et demie. Il a expliqué et commenté les dispositions de la nouvelle loi sur le travail. Il a demandé à tous les assistants de lui poser des questions, de soumettre leurs doléances, se réservant de répondre en détail.

Les coiffeurs

Le premier ayant pris la parole a été un coiffeur.

— Depuis 32 ans que j'exerce mon métier, a-t-il dit, je n'arrive pas à voir mes enfants au moins une fois par semaine. Parti de bon matin de la maison alors qu'ils dorment encore, je rentre la nuit à une heure où ils sont déjà au lit.

Je remarque que la loi ne nous protège pas contre cet excès de travail, mais que seuls les salons de coiffure employant plus de dix commis peuvent en profiter.

M. Enis Behic répondit que ceci a attiré déjà l'attention et que le règlement d'application sera élaboré de façon à prendre en considération cette plainte.

Les garçons de café

Un garçon de café prend ensuite la parole :

— Alors que les fabricants, c'est-à-dire d'une façon générale les employeurs, paient leurs ouvriers, les nôtres, non seulement ne nous paient pas, mais encore ils encaissent de plus, la plus grande partie de nos recettes.

Nous ne sommes payés ni au mois, ni à la journée. Nous nous contentons des pourboires que nous laissent les clients que nous servons.

En outre, dans les bordereaux qu'ils adressent au fisc, les patrons indiquent que nous touchons un traitement mensuel de vingt livres.

Or, de ce fait, c'est le gouvernement qui touche de nous moins d'impôt et la perte qu'il subit de ce chef peut être évaluée à 50 ou 60 mille livres par an.

Tel ne serait pas le fait si nous touchions ce qui nous est dû réellement. En pareil cas l'impôt que nous paierions serait plus élevé.

M. Enis Behic a répondu qu'il appartenait au conseil d'administration de l'Association des Garçons de s'occuper en premier lieu de la question.

En tout cas, dès que la loi entrera en vigueur, les plaignants auront droit d'adresser leurs plaintes aux inspecteurs qui sont obligés de faire le nécessaire immédiatement.

Les menuisiers

Un ouvrier employé dans la menuiserie, s'étant plaint de ce que les patrons ne reconnaissent pas les droits des ouvriers, M. Enis Behic lui a annoncé qu'une loi spéciale serait promulguée indiquant les droits et les devoirs des ouvriers et des patrons de l'artisanat.

Le paiement par heures de travail

Un ouvrier travaillant dans une fabrique se plaint de ce qu'il est payé, maintenant, d'après ses heures de travail effectif, alors que, précédemment, il avait un salaire journalier de trois livres turques.

— Le patron, dit-il, a eu recours à cette méthode parce que quand la loi aura proclamé obligatoire la journée seulement de huit heures, il sera gagnant et les samedis il profitera de la demi-journée.

M. Enis Behic a répondu en ces termes au plaignant :

— Dès que la nouvelle loi aura été mise en vigueur, la journée de travail de huit heures ne sera pas imposée de suite, mais trois ans après. Aussi, en payant par heure au lieu de tant par jour, les patrons gagnent en définitive une heure et demie par semaine. Mais dans la nouvelle loi, il y a beaucoup d'autres dispositions qui protègent les intérêts des ouvriers.

Les inspecteurs sont les pères

des ouvriers

Ce même ouvrier a fait remarquer qu'en cas de différend entre patron et ouvrier le premier dispose de tous les moyens financiers pour confier sa cause à des avocats, pour avoir recours aux lumières des légistes, alors que l'ouvrier, non seulement n'a pas le moyen de s'adresser à un avocat, mais aussi s'il doit poursuivre personnellement son procès, il le fera par la perte de son salaire le jour où il n'ira pas forcément à son travail.

— Les devoirs des inspecteurs, répliqua M. Enis Behic, est précisément de sauvegarder les intérêts des ouvriers dont ils seront les pères et de veiller à l'application des dispositions de la loi.

La santé des ouvriers

A un ouvrier qui se plaignait de ce que ne l'on donnait aucune importance aux conditions hygiéniques dans les quelles l'ouvrier travaille, M. Enis a également répondu :

— Il y aura des inspecteurs chargés spécialement de veiller à ce que ces conditions hygiéniques soient remplies.

La loi prévoit des amendes pour les propriétaires de fabriques qui, six mois après la date de l'entrée en vigueur de la loi, ne se seraient pas soumis aux conditions hygiéniques prévues par la loi.

Il y aura même des cas, conclut M. Behic, où la fabrique sera fermée.

Pas de restaurants ni d'endroits pour respirer l'air pur

Un ouvrier qui travaille dans les dépôts de tabac, déclare :

— Nous sommes 400 ouvriers travaillant dans des dépôts de tabac. A part un repos d'une demi-heure à midi, toute la journée nous nous trouvons dans une atmosphère saturée de nicotine.

CONTE DU BEYOGLU

LA RIVALE

Par André ROMANE.

Cette statue de Madeleine, sa femme, alors dans tout l'éclat d'une beauté printanière, il l'avait sculptée avec ferveur, avec passion dans le marbre, par taille directe, et en avait fait un chef-d'œuvre.

Admise au Salon sous ce titre orgueilleusement indiscret : « Mon Bonheur », il avait valu à son auteur, outre un éloge chaleureux et presque unanime de la critique, une seconde médaille et par la suite des commandes fructueuses tant de l'Etat que de riches amateurs.

De son exposition datait la grande vogue dont Pierre Vigé avait joui près de dix ans. Oh ! la belle période, l'enivrante montée vers la fortune et la gloire, l'exaltante vie partagée entre le travail, l'amour, les voyages d'études ou de grand tourisme durant lesquels la contemplation des trésors artistiques que nous a légués le passé et celle de la nature enrichissaient l'âme des deux époux-amants et amplifiait la force créatrice du jeune maître.

Puis la roue avait tourné : la guerre était venue où Pierre avait troqué l'ébauchoir contre la mitrailleuse et les bombes de l'aviateur. La guerre, les exploits héroïques, les citations, les brefs séjours au foyer, en permissions de détente ou de convalescence — car le lieutenant Vigé avait été blessé trois fois — enfin, la chute dans les lignes ennemies, l'interminable captivité et la joie délicate du retour, de la félicité quotidienne retrouvée.

Dès sa libération, Pierre s'était remis à l'œuvre allégre, enfiévré et quelque temps encore la fortune lui avait souri, moins franchement qu'autrefois pourtant. Au cours de la tourmente, le monde s'était transformé, la mode, le goût, les méthodes de travail et de vente avaient changé. Des jeunes qui soulevaient le rempart du savoir-faire par le faire-savoir avaient pris la place des absents occupés, eux, à défendre le sol, la race, et n'ayant point conscience de cette évolution hors de laquelle ils étaient maintenus.

Peu à peu, il fallu se rendre à l'évidence. Sans avoir eu le temps d'accéder aux ultimes consécration officielle, Pierre était passé au rang des attardés, des perçus, des pompiers. Les commandes diminuaient, les appréciations des critiques se firent discordantes et, d'année en année, plus généralement défavorables.

« Vigé, il a eu naguère beaucoup de talent, aimait à répéter un de ces zolis dont les verdicts faisaient autorité. »

Cette opinion, en conséquence, s'accroissait et parfois Pierre, amer, découragé, se demandait si ses détracteurs n'avaient point raison. C'était surtout quand ses regards se posaient sur la statue de Madeleine qu'une pareille pensée le venait tourmenter.

« Non, s'avouait-il, je ne pourrais plus exécuter cela : je ne saurais plus animer à ce point la matière, amener l'âme à transparaître sous la chair palpitante, donner au marbre cette irradiation de chaleur et de vie. »

Comme il se désolait ainsi, il advint que Madeleine l'observât à la dérobée et, avec une navrance, une amertume au moins égale à celle qu'éprouvait le sculpteur, de son côté, elle songeait :

« Hélas ! Pierre nous confronte elle et moi, il souffre de voir tellement dissimilables sa Madou d'autrefois et celle d'aujourd'hui. Pourquoi lui ai-je fait jurer quand il l'exposa au Salon de ne jamais la vendre, fût-ce au prix d'une fortune. Ah ! folle, folle que j'étais ! Je croyais demeurer digne de l'inspiration, d'émouvoir son esprit et son âme et ses sens. Certes, je reste belle, l'amour ne s'est point détourné de moi, on doit me juger encore très bien « pour mon âge »... oui, « pour mon âge », tandis qu'elle, elle a toujours vingt ans. »

Et lorsque les yeux du sculpteur, tournés vers la statue, reflétaient une admiration attendrie, la jalousie ravageait encore davantage le cœur de Madeleine.

Néanmoins, Pierre la chérissait toujours passionnément. Elle continuait d'être son bonheur, sa lumière, son incomparable trésor.

Afin de ne point l'alarmer, il lui cachait la plus grande partie des soucis, des angoisses qui le minaient. Il tâchait à lui conserver le large bien-être dont elle avait joui jusqu'alors.

Pour la maintenir dans cet état d'illusion sécuritaire, il recourait depuis longtemps à des expédients : emprunts à gros intérêts, vente clandestine de livres rares ou de pièces de collections, hypothèque gagée par une propriété campagnarde où les deux époux étaient convenus d'abriter leur vieillesse.

Un jour, veille de lourde échéance, après avoir battu la ville en vaines démarches pour trouver de l'argent nécessaire à l'exécution des engagements souscrits et refusé une fois encore de vendre la statue à un directeur de galerie artistique, Pierre Vigé rentra chez lui comme un vaincu.

Afin de pouvoir méditer solitaire sur la tragédie de la situation, il préféra, au lieu d'aller retrouver directement Madeleine, se retirer en son atelier où une cour séparait du corps de logis principal.

La porte ouverte à peine, l'artiste entendit dans l'ombre un sordide gémissement.

Des craintes, aussitôt, l'assaillirent. Il

fit jouer le commutateur électrique et eut la révélation subite de l'inconcevable désastre.

Les débris de la statue étaient éparpillés sur le tapis !

Auprès du socle, où s'était érigé pendant vingt années le chef-d'œuvre, Madeleine écroulée sanglotait ayant près d'elle une lourde masse, instrument de sa monstrueuse action.

— Qu'as-tu fait ? clama le sculpteur.

— Oh ! Pierre ! mon grand... pardon... implorait-elle ; je ne pouvais plus la supporter entre nous, me résigner au contraste qu'elle et moi fordon... implorait-elle ; je ne pouvais cément jalouse, tu comprends ?

Où, il comprenait.

Toute fureur déjà éteinte, agenouillé aux côtés de la coupable, il l'étreignait, s'efforçant de la consoler, lui murmurait des mots si doux qu'ils accroissaient encore le désespoir et les remords de Madeleine.

Le Pen Club

Buenos Ayres, 6. — On a inauguré le congrès international du Pen Club ; plus de cent écrivains venus de tous les pays y participent. Des discours ont été prononcés au sujet de la haute mission civilisatrice de la littérature et sur la nécessité de pacifier le monde.

JEUNE FILLE, connaissant le turc, le français, l'italien, l'espagnol, très versée dans les travaux de bureau et pouvant s'occuper de tout genre d'activité commerciale, cherche emploi. S'adresser sous P. C. aux bureaux du journal.

Accepterait tout emploi également dans magasin.

LEÇONS d'allemand et d'anglais, ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupes — par jeune Professeur allemand, connaissant bien le français, lecteur à l'Université d'Istanbul et agrégé de l'Université de Berlin en littérature et philosophie. Nouvelle Méthode Radicale et Rapide. Prix modestes. S'adresser au journal « Beyoğlu » sous les initiales : « Prof. M.M. ».

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curiot.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

I.L. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana,
Bucarest, Arad, Braïla, Brosco, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto,
Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molleando, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchua Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Società Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allameciyan Han.
Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position : 22911. — Change et Port : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namlı Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Vie Economique et Financière

Le capital de la Société des Tramways d'Istanbul

Le Conseil des ministres a modifié, comme suit, l'article 6 de la convention entre l'Etat et la Sté. des Trams d'Istanbul :

« Pour le moment le capital de la Société est fixé à 1.454.027 livres turques composé de 85.531 actions de 17 livres chacune et entièrement versé. La Société peut, par l'émission de nouvelles actions, porter son capital à 2.257.479 livres turques. »

Mais cette émission quand il s'agit d'augmenter de plus d'une fois le capital, est subordonnée à l'autorisation du gouvernement. »

Les réformes financières projetées par le gouvernement

Importantes déclarations de M. Agrali

M. Fuad Agrali, ministre des Finances, a fourni les renseignements qui suivent à un rédacteur de notre confrère le Cumhuriyet :

« A part les modifications à introduire dans le mode de l'établissement et de la perception des impôts, nous n'avons pas de nouveaux projets de loi à être soumis au Kamutay. Nous en présenterons, cependant, si la nécessité se fait sentir. »

En tout cas, il n'est pas question d'augmenter les impôts. Il s'agit surtout de mesures à prendre pour en faciliter la perception en occasionnant le moins possible de frais.

En ce qui concerne l'unification des impôts, il y a erreur d'interprétation.

Il ne s'agit pas de réunir les impôts de façon que le contribuable en paie le total. Nous envisageons au contraire d'unifier les systèmes d'établissement et de perception de façon que le contribuable qui paie l'impôt sur les bénéfices et celui sur les transactions par exemple ne soit pas pour un cas indéniablement traité différemment selon qu'il s'agit de l'un ou de l'autre.

La première des réformes envisagées est celle de la loi très ancienne concernant les recouvrements et dont les dispositions ne répondent plus à nos besoins actuels.

Il n'est pas et il n'a pas été question de soumettre à l'impôt les actions et obligations.

Non seulement la plupart jouissent de l'exemption d'après les conventions intervenues, mais aussi, cet impôt ne serait d'aucun profit pour l'Etat. »

La récolte de tabac sera supérieure de 24 millions de kilos à celle de 1935

On évalue à 60 millions de kilos la récolte de tabac de l'année 1936 contre 36 millions de kilos en 1935.

Cette abondance est due aux pluies bienfaisantes tombées en beaucoup d'endroits.

Le commerce extérieur turc

L'Economiste d'Orient publie sous la signature de M. Gazdadi, l'intéressant « bulletin » ci-après :

La publication des données les plus récentes sur le commerce extérieur turc vient à un bon moment, pour justifier entièrement l'optimisme dont les milieux compétents faisaient preuve dans ce domaine dans la période où les chiffres y relatifs connus traduisaient une tendance prononcée vers la régression.

Il faut reconnaître que les chiffres publiés alors n'étaient guère encourageants. Sans doute ils portaient, d'une part, la marque commune pour tous les pays du recul de leur commerce, par suite de la crise économique mondiale et, de l'autre, celle du développement progressif de l'industrie nationale, impliquant la diminution du volume et de la valeur des importations étrangères ; n'empêche que cette situation ne pouvait être considérée comme favorable, si elle devait surtout durer longtemps.

La revalorisation des échanges.

Or, nous constatons aujourd'hui qu'un revirement complet s'est produit dans la conjonction du commerce extérieur turc. Ainsi, pour les cinq premiers mois de cette année, la valeur globale des échanges extérieurs s'élève à Ltqs. 71.738.721 contre Ltqs. 65.629.380 et Ltqs. 61.688.695 respectivement, pour la même période de 1935 et 1934. Nous assistons donc à une véritable revalorisation des échanges extérieurs turcs pour la période comparative considérée. Si nous procédons en outre à l'analyse des chiffres globaux qui précèdent, nous arrivons à déceler deux faits plus édifiants encore. Le premier réside dans la diminution de la valeur des importations, alors que le volume corrélatif progresse ; le second, dans l'augmentation de la valeur des exportations alors que le volume corrélatif diminue.

Nous voyons, ainsi intervenir l'action conjuguée de quatre facteurs différents, favorables tous les quatre à l'amélioration de l'économie du pays.

Les répercussions des restrictions monétaires

...Les différentes restrictions appliquées par presque tous les pays en matière fiscale, monétaire et d'échanges

ont fini par fausser entièrement les prix internationaux basés autrefois sur la théorie des vases communicants.

Comment serait-il autrement lorsqu'un monnaie revêt différents aspects et valeurs par rapport aux différentes monnaies étrangères et par rapport aussi à l'objet d'échange auquel président les multiples transactions de la vie sociale et économique.

Il s'ensuit que les statistiques, sur l'unification desquelles on n'a pu encore s'entendre, renferment aujourd'hui de nouveaux éléments de trouble qui rendent de plus en plus complexes les théoriciens et des hommes de cabinet.

Considérez aujourd'hui que 131 accords de compensation se trouvent en vigueur entre trente quatre pays différents.

Comment voulez-vous que le simple théoricien ou l'homme d'affaires le plus intelligent et le plus éprouvé puisse se trouver dans ce labyrinthe de textes, de nomenclatures et de données statistiques y afférentes.

Quelques renseignements précis et utiles

Le centre d'informations économiques de la Chambre de Commerce Internationale vient, précisément, de combler cette lacune par la publication d'une brochure qui fournit directement aux intéressés des renseignements précis, d'une utilité pratique sur l'ensemble des accords de compensation existants. Ainsi, la Turquie se trouve avoir conclu au total 18 accords de cette nature, dont 9 accords de clearing et 9 accords de clearing et de paiement.

Le pays qui nous devance dans ce domaine, c'est l'Allemagne, ayant conclu 32 différents accords pareils : la Roumanie et l'Italie ont conclu, à leur tour, chacune, 17 accords semblables. La Belgique, la Lithuanie n'en ont conclu aucun ; il y a des pays comme le Brésil, le Danemark, l'Irak, l'Irlande, l'Union Sud-Africaine qui n'ont conclu qu'un seul pareil accord. Il y a lieu de considérer que les accords de compensation se répartissent en trois catégories :

A. — Accords de clearing purs ;
B. — Accords de clearing et de paiements ;

C. — Accords de paiements purs.
Chaque accord se trouve accompagné d'un arrêté, avis, circulaire ou ordonnance de l'organisme d'exécution compétent, destiné à donner des informations détaillées aux intéressés concernant les modalités de paiements prévues dans l'accord.

Aux personnes qui aimeraient avoir des renseignements détaillés à ce sujet, nous leur recommandons de se procurer ladite brochure.

C. G.

QUESTIONS SOCIALES

La mortalité infantile

L'un de nos pédiatres s'exprime ainsi dans une revue médicale.

« En parcourant les listes des décès survenus dans les hôpitaux, nous remarquons que la mortalité infantile est importante. »

« Les statistiques des polycliniques nous montrent combien d'enfants ont perdu les mères ayant eu une nombreuse progéniture. »

Après s'être exprimé ainsi, le pédiatre publie la statistique suivante, d'après ses constatations à l'hôpital pour enfants de Sisli :

Sur 973 mères qui ont donné le jour à 3.151 enfants, les 792 sont morts ensuite.

Voici, maintenant, un tableau indiquant l'âge, le nombre et la proportion de ces décès.

Age	Nombre	Proportion
De 0 à 1	408	51.49
1-2	140	12.67
2-3	100	16.62
3-4	51	6.44
4-5	28	3.53
5-6	31	3.9
7-8	10	1.2
8-9	2	0.25
9-10	2	0.25
10-11	10	2.26

Cette statistique concerne, on le remarque, un seul hôpital de notre ville où 973 mères sont venues y mettre au monde leurs enfants.

On ne peut donc pas l'interpréter comme un aperçu d'ensemble.

Mais si on se livrait à cette même statistique pour tout le pays, il n'y a pas de doute que la proportion de la mortalité serait plus forte.

Une vérité malheureuse éclate, en attendant, aux yeux, à savoir que, sur 792 décès d'enfants, 408, c'est à dire plus de la moitié, sont morts avant même d'atteindre l'âge de 1 an, ce qui veut dire que nous n'arrivons pas à les soigner, à les nourrir.

Les pères et mères, nous tous, nous sommes responsables de ces décès, parce que nous formons une société insouciante et sans organisme adéquat.

Quand il n'y a pas un établissement pour recueillir un nouveau-né sans soutien, dans une ville où il y a nécessité, pendant l'hiver, de laisser ce nouveau-né dans la rue pour qu'on veuille bien alors le recueillir à l'Asile des Pauvres, il ne faut pas s'attendre à d'autres résultats.

Mais, pendant ce temps, le sol de la patrie demande des bras pour être cultivé et les frontières du pays attendent des soldats pour être protégées.

AKSAMCI.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

SPARTIVENTO partira Mercredi 9 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, et Braila.

Le vapeur MERANO partira Mercredi 9 Septembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

BOLSENA partira Jeudi 10 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trebizonde, Samsun, Varna et Bourgas.

QUIRINALE partira Vendredi 11 Septembre à 9 h. précises des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

FENICIA partira Samedi 12 Sept. à 17 h. pour Salonique, Métélin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOGLO partira le Lundi 14 Sept. à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

ASSIRIA partira Mercredi 16 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, et Braila.

AVENTINO partira Jeudi 17 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, et Constantza, CALDEA partira Jeudi 17 Septembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

CELIO partira Vendredi 18 Sept. à 9 h. des Quais de Galata, le Pirée Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk s Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	«Ganymedes» «Deucalion» «Hercules» «Hercules» «Deucalion» «Triton»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port ch. du 7-12 Sept. ch. du 13-19 Sept.
Bourgas, Varna, Constantza	«Deucalion» «Triton»	«	vers le 7 Sept. vers le 18 Sept.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	«Delagay Mary» «Lima Maru»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Sept. vers le 18 Nov.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Hüdavendigâr Han — vno Caddesi. Tél. 24497.

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie,

Hamburg

Service régulier entre Hamburg,

Brême, Anvers, Istanbul, Mer

Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul

de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S GALILEA le 4 Septembre

S/S TINOS le 7 Septembre

S/S ANGORA le 18 Septembre

S/S KYTHERA le 21 Septembre

S/S LARISSA le 24 eptembre

Départs prochains d'Istanbul

pour BOURGAS, VARNA et

CONSTANTZA

S/S GALILEA du 7 au 10 Septembre

S/S KYTHERA du 21 24 Septembre

Départs prochains d'Istanbul

pour HAMBURG, BREME,

ANVERS et ROTTERDAM :

S/S GALILEA du 1-4/9

S/S SAMOS du 9-10 Sep embre

S/S BADEN du 11-12/9

S/S PLANET du 12-13/9

S/S ISERLOHN du 16-17 Septembre

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes

par des bateaux-express à des taux de frêts avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du

monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Bon voyage !

C'est le souhait cordial que M. Hakki Tarik Us adresse, des colonnes du "Kurun", à S. M. Edouard VIII et auquel tout le peuple turc ne pourra que souscrire :

«... Dans le port d'Istanbul, écrit-il notamment, le Nahlin n'a été nullement considéré comme un étranger et Istanbul n'a témoigné d'aucune réserve timide envers l'éminent passager de ce yacht. Tout ce qu'il a pu voir était spontané : tout était cordial, sincère.

En faisant le premier pas de son existence nouvelle, sur la voie qui lui était indiquée par son grand sauveur Atatürk, la Turquie ne s'est pas contentée de rompre avec le passé, de ne retenir de son histoire que les enseignements et les exemples ; elle s'est attachée à suivre une politique de sincérité, de façon à éviter tout ce qui aurait pu servir à alimenter les soupçons de ses amis ; à éviter toute arrière-pensée, dans son propre développement comme dans la sauvegarde de la paix mondiale.

Il est aujourd'hui évident que l'amitié sincère et de choix de la Turquie d'Atatürk est devenue une amitié précieuse. Tout ce que Sa Majesté a pu voir durant son séjour ici n'a été autre chose que la manifestation de cette amitié et des sympathies qui en dérivent.

On a constaté dès le premier jour que ce sont là des faits sans précédent dans l'histoire de la Turquie et celle de l'Angleterre.

Cela ne nous surprend guère en ce qui concerne notre pays : Atatürk n'a-t-il pas inauguré une ère nouvelle ? Mais pourquoi ne pas rappeler que, dans l'histoire de l'Angleterre, ces manifestations coïncident avec le moment où Edouard VIII a pris en main les destinées de son pays et s'est donné pour objectif de lui assurer des amitiés vives à la paix.

A cet égard, la visite privée d'Edouard VIII renforcera les liens de l'amitié officielle entre nos deux pays.

Sa Majesté nous laisse un souvenir fait d'affection pour sa personne et il s'en va en emportant la couronne d'or de notre amitié plus étroite pour sa nation.

Bon voyage !

Le nouvel héritage de l'Europe

Indépendamment des traités de 1918, qui sont le legs du passé, pour pour les nations européennes — et auxquelles M. Burhan Belge a consacré un premier article, dans l'"Aghik Soz" — il y a un autre legs :

« Les facteurs qui constituent ce nouvel héritage pour certains Etats européens, écrit notre confrère, sont les suivants :

1. — Le système des traités de 1918 ;
2. — La S. D. N. ;
3. — Les armes de ceux qui sont armés.

Aujourd'hui, chacun de ces trois facteurs s'est affaibli :

1. — Le système des traités a été ébranlé, car l'Allemagne a rendu caduc le traité de Versailles jusqu'à sa dernière ligne. La caducité des autres traités aussi n'est plus subordonnée qu'à une question de temps et d'occasion. L'Autriche, notamment, s'est arrogé spontanément le droit de réarmer ;

2. — La S. D. N. a pris l'aspect d'une institution en congé illimité. Elle n'a pu régler l'affaire abyssine ; elle n'est pas intervenue dans la guerre civile espagnole. Et aujourd'hui, tout comme avant 1914, tous les Etats sont revenus à la diplomatie secrète ;

3. — Quant aux Etats armés, il n'en est plus question, puisque tout le monde a réarmé en Europe et que la course aux armements bat son plein.

Cela veut dire que les événements d'aujourd'hui ont rejeté aussi l'héritage de 1918. Et le malaise croissant que

l'on constate en Europe provient de ce que les bénéficiaires de cet héritage sentent qu'ils devront le restituer un de ces jours prochains.

L'exposition des arts manuels

M. Yunus Nadi écrit notamment, dans le "Cumhuriyet" et "La République" :

« Nous nous souvenons avoir été l'hôte d'un notable de village, perdu dans la montagne. Toute la literie : draps, taies d'oreillers, etc., étaient en « buruncuk ». Je vous assure que jamais nous n'avons vu une literie aussi belle.

Depuis l'élevage du ver à soie jusqu'à la confection du tissu et de son adaptation aux divers usages de la maison, c'est la femme turque, elle-même, qui y pourvoyait. Quel dommage que les couleurs végétales qu'elle utilisait pour teindre les tissus soient perdues aujourd'hui en maints endroits de l'Anatolie !

Ce seul exemple suffira pour montrer combien il serait bon que certains arts domestiques, oubliés aujourd'hui, fussent remis en honneur dans les familles.

L'exposition des arts manuels à laquelle notre ministre de l'Economie, Celâl Bayar, accorde une grande importance nous ouvrira de nouveaux horizons. Préparons-nous à nous y intéresser dans la plus grande mesure possible. »

Le "Tan" consacre sa première colonne au compte-rendu détaillé de la journée d'hier de S. M. Edouard VIII à Istanbul.

LA VIE SPORTIVE

CYCLISME

Une victoire de Buchwalder

Berne, 7 A. A. — Le championnat du monde cycliste sur route de 145 kilomètres a été gagné par le Suisse Buchwalder.

Le championnat du monde sur route

Zurich, 6. — Après une course splendide, le fameux champion français, Antonin Magne, gagna le championnat du monde sur route pour professionnels. L'Italien Bini se classa second. Une foule immense applaudit la magnifique performance de Magne.

Rotbart Luxuosa



la lame employée aisément pour les barbes les plus difficiles

BREVET A CEDER

Le propriétaire de la demande de brevet obtenu en Turquie en date du 29 août 1928 sous No. 25079 et relative au « mécanisme à pointer Art. 1 » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

Dans nos provinces du Sud



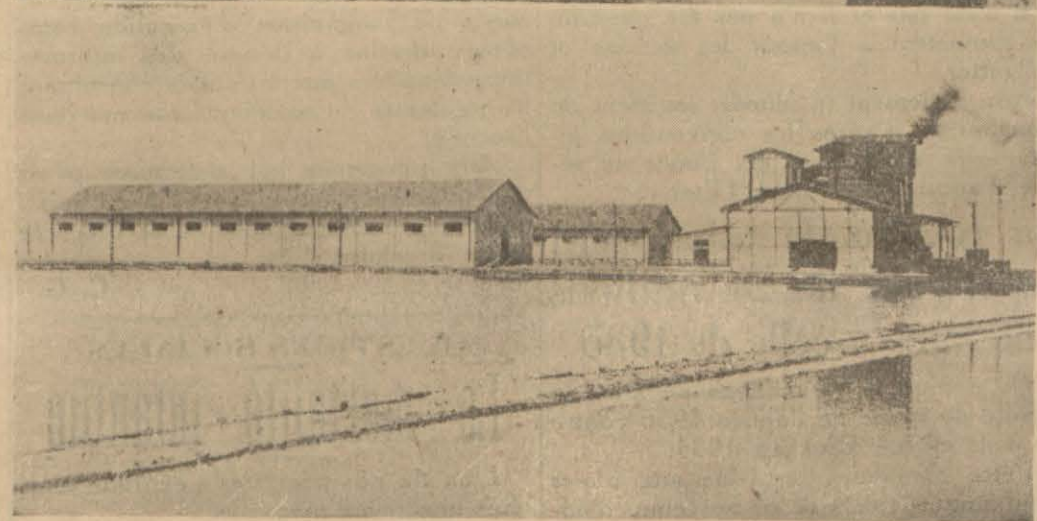
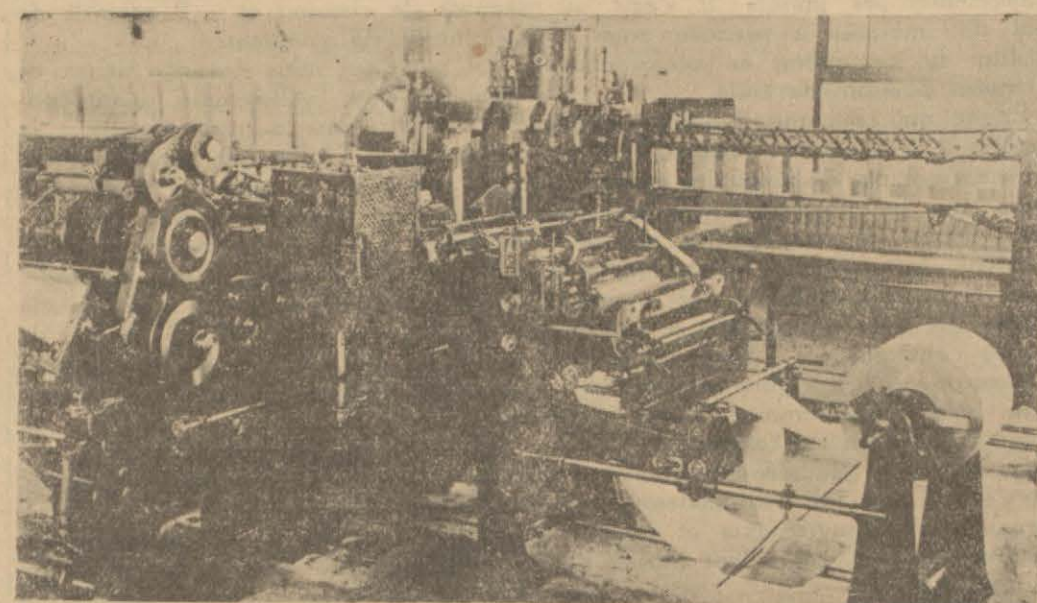
La station de Fevzi paşa

La localité d'Islahiye, et celle de Fevzipaşa, qui n'est qu'à un quart d'heure de celle-ci, peuvent être considérées comme créées entièrement par la République. Islahiye, qui est à 20 minutes de la frontière de la Syrie, ne diffère en rien, par son aspect, d'une ville d'Occident. L'hôtel et le restaurant sont propres.

L'air y sera très sain quand on aura fait disparaître les marais des alentours. La récolte comprend toute espèce de céréales.

Le nahiyé de Fevzipaşa présente, au point de vue commercial, une situation plus florissante que celle d'Islahiye. L'air y est excellent.

Une entreprise nationale en plein développement



L'emballage automatique du sel de table. — En bas : aspect général des salines de Camaltı

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Qıvıllı Kışık
Musée de l'Ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.
Prix d'entrée : 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapı et le Trésor :
ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.
Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :
ouverts tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :
ouvert tous les jours de 10 à 17 h.
Prix d'entrée Pts. 10.
Musée de l'Armée (Ste-İrène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

BREVET A CEDER

Le propriétaire de la demande de brevet No. 25077 obtenue en Turquie en date du 29 août 1928 et relative « aux fusils », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

Les articles de fond de l'"Ulus" LA PEINTURE TURQUE

L'Académie des Beaux-Arts a ouvert une exposition indiquant l'activité et la vie de la peinture turque pendant un demi-siècle. C'est la seule occasion qui ait été offerte de se faire une idée d'en semble de la peinture turque. Malgré le peu de tableaux et le fait notamment que certains de nos peintres n'en présentaient aucun, il faut reconnaître sincèrement que la tentative de l'Académie a été couronnée de succès.

La peinture turque est encore jeune ; comme c'est le cas dans les autres sections des beaux-arts, ici également, c'est à l'avenir qu'elle revêtira sa grande portée internationale. La peinture, et surtout la sculpture, ont commencé à être encouragées avec la République. C'est au ministère de l'Instruction Publique républicain que l'Académie est redevable de son développement, qui assurera l'essor des beaux-arts. Si l'on songe que l'intérêt et la faveur pour la peinture ne se sont pas encore pleinement développés dans le pays et si l'on tient compte du temps limité dont ils ont pu disposer, on se rend compte qu'il n'y a pas lieu d'attendre des miracles de la part de nos peintres.

Il y a plus : nous ne disposons pas encore d'une galerie nationale de peinture. Si un étranger qui vient dans le pays est curieux de connaître la peinture turque, nous serons contraints de le conduire d'une maison à l'autre, d'une institution à l'autre. Notre architecture et notre sculpture sont plus favorisées à cet égard que notre peinture.

Or, chaque année, l'Etat achète beaucoup de toiles, lors des expositions ; on pourrait aussi se procurer facilement les tableaux anciens ou nouveaux que nous avons vus à l'exposition de l'Académie ou qui se trouvent ça et là. L'initiative de l'Académie est pour nous une preuve de ce que l'absence d'une galerie est pour nous une cruelle lacune. Notre ministère de l'Instruction Publique pourrait faire construire une galerie de peinture devant être agrandie ultérieurement ; il pourrait affecter aussi dans ce but un immeuble de l'Etat quelconque. On y concentrerait beaucoup de tableaux qui sont entre les mains de propriétaires

privés et qui pourraient être acquis par le Trésor. Par la même occasion, on sauverait certaines toiles menacées de destruction. (Il y en a que l'on a retirées des caves pour les faire figurer à l'exposition). Un bon jury, accorderait des primes aux meilleures œuvres produites chaque année et qui seraient ajoutées à la galerie.

Quotidiennement, nous sentons combien une éducation des beaux-arts est nécessaire au pays et combien son développement nous cause de tort. Une galerie de peinture serait la meilleure institution de cet ordre. S'il est indubitable que les œuvres devant figurer dans cette première galerie seront médiocres au point de vue de la qualité comme aussi au point de vue de la quantité, il n'en demeure pas moins que la première mesure à prendre pour la perfectionner, pour développer le goût et l'amour de la peinture, pour encourager réellement et pratiquement les beaux-arts, est celle-ci.

La galerie aura également pour effet la rupture avec une méthode suivie jusqu'ici et qui laisse à l'arbitraire individuel le choix des toiles devant figurer à une exposition ; en effet, on sera forcé de rechercher des capacités artistiques particulières chez ceux qui seront désignés au service de cette institution.

La vie de la peinture turque date, au grand maximum, d'un siècle. Personne ne saurait être surpris que, dans un laps de temps si bref, à peine plus long que la durée normale d'une existence humaine, l'un des arts les plus difficiles et les plus élevés ne se soit pas développé comme nous l'aurions voulu. Mais la principale cause de ce manque de développement réside dans le fait que, jusqu'à l'avènement de la République, on n'avait pas prêté à la peinture l'intérêt qu'elle mérite. En profitant de la première occasion pour créer une galerie, la République qui s'est acquis la reconnaissance de la peinture turque par des secours et une aide de tout genre, aura le mérite, d'une part, de donner à ces secours une forme méthodique, et, d'autre part, d'établir les fondements d'un musée des beaux-arts nationaux.

F. R. ATAY

BANCO DI ROMA

SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE LIT. 200.000.000 ENTIEREMENT VERSE

SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME

ANNEE DE FONDATION 1880

Filiales et correspondants dans le monde entier

FILIALES EN TURQUIE :

ISTANBUL Siège principal Sultan Hamam
Agence de ville "A", (Galata) Mahmudiye Caddesi
Agence de ville "B", (Beyoğlu) İstiklal Caddesi
İZMİR İkinci Kordon.

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations de change—marchandises—ouvertures de crédit—financements—dédouanements, etc.—Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 5

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

étage.

III

Le lieutenant Bérard ne peut s'empêcher de sourire en remarquant la gaucherie avec laquelle le capitaine essayait de mettre quelque grâce dans son compliment.

L'homme ne lui était pas antipathique, mais il était évident que si le commandant éprouvait de l'amitié pour Bernier, c'était par une fraternité d'armes qui avait pu effacer, ou tout au moins, reléguer au second plan, des dissimulations profondes de caractère et d'éducation.

Il se fit un silence. Les deux officiers paraissaient revenir en eux-mêmes à des souvenirs com-

muns.

Puis Bernier releva la tête.

— L'attends vos ordres.

Germenay lui mit la main sur l'épaule.

— Nous avons le temps, dit-il. En un mot, vous prendrez la première compagnie. Bérard vous mettra au courant. Mais avant tout il faut vous installer convenablement. Où pensez-vous aller ? Vos bagages sont encore à bord ?

— Non. J'ai débarqué avec ma valise et ma cantine, et j'ai pris une chambre dans un hôtel non loin de la douane à côté d'une grande maison décorée de faïences vertes.

Il tira de sa poche un bout de papier où il avait écrit le nom de l'hôtel.

— Hôtel Splendid, propriétaire Je-sua efendi.

Le commandant regarda Bérard en faisant une moue interrogative, à laquelle le lieutenant répondit par le même jeu d'expression.

— Vous ne pouvez rester là. C'est qu'il m'a semblé. Ça n'a rien d'épatant. Mais j'étais pressé de déposer mes bagages.

— Je ne vous conseille même pas d'y passer la nuit. Les punaises se fourraient dans votre linge et vous ne pourriez plus vous en débarrasser. Et puis, il ne faut pas qu'un officier français dorme dans un hôtel de Galata. Vous comprenez ?

— Evidemment. Je vais de ce pas chercher autre chose. Mais donnez-moi un tuyau.

— Voulez-vous louer au Cerele Militaire ou dans les locaux réquisitionnés, avec d'autres officiers ?

— Je n'y tiens pas.

— Alors, tous les hôtels convenables sont à Péra ou à Tepebasi. Il est vrai qu'ils sont archicomblés ; et pour vous éviter les allées et venues, il vaut mieux vous adresser à un courtier. Il peut même, dès aujourd'hui, vous trouver un logement définitif.

— Antoine, par exemple, suggéra Bérard.

— Bien, dit Bernier. Donnez-moi l'adresse de son bureau.

— Le bureau d'Antoine ! s'exclama-t-il en même temps Bérard et Ger-

menay.

L'expression les faisait rire.

— Lorsque vous descendrez la rue de Péra, dit Bérard, vous verrez à votre gauche, un bâtiment à jardin précédé d'une grille. C'est Galatasaray. Aussitôt après, en ressaout, un pâté de maisons qui forment le coin de la rue Cukurbostan. Là, une boutique de cireurs ouverte sur la rue. Accoudez à la caisse, vous verrez un grand type coiffé d'un canotier à ruban de couleurs et à souliers jaune d'or, en train de fumer en regardant passer les gens. C'est Antoine. S'il n'est pas là, traversez la rue. Vous verrez un comptoir de marchand d'eau fraîche, où un timbre grêle sonne sans arrêt. Antoine y sera, un verre de citronnade à la main. Il connaît absolument tout ce qu'il peut y avoir de logements vacants à Péra, et il case chacun où il faut, comme il faut. Dites-lui que vous venez de notre part. D'ailleurs, pour tous renseignements, c'est un homme de bon conseil et très accommodant.

— Il parle français ?

— Principalement. Il est Grec, mais parle toutes les langues.

— Bien. J'y vais. Je lui demanderai en même temps de me mettre au courant pour la monnaie. A propos, avant d'entrer ici, je me suis fait cirer les bottes. Le gamin s'est payé lui-même. Il a bien pris ce qu'il a voulu.

— N'ayez crainte, dit Germenay. Quand vous discuterez avec un Orien-

tal, il vous dupera. Mais si vous vous en remettez à lui, sans méfiance, il ne vous prendra jamais que son dû. Enfin, vous apprendrez à vivre ici.

— Comptez sur moi.

— Autre chose. Si vous avez avec vous des objets de valeur que vous voulez déposer, vous pouvez les mettre dans ce coffre-fort. Il n'y a que moi qui aie le mot. Ils seront en toute sûreté.

La proposition fit rire Bernier.

— Pour le moment, je suis comme l'homme de la fable, toute ma fortune est là-dessous, dit-il en portant la main à sa poitrine.

Avant que le capitaine ne fût sorti, le commandant ajouta :

— Je regrette de n'être pas libre ce soir ; je vous aurais demandé de dîner avec moi. Mais nous arrangerons quelque chose avec Bérard. A demain.

IV

Après le départ de Bernier, Bérard s'était assis à sa table, mais incapable de fixer son attention, il restait sans rien faire, la tête appuyée sur une main.

Le commandant le regardait à la dérobée.

Très peu de temps après avoir connu Bérard, il s'était pris à l'aimer. Germenay était un homme qui, comme on dit, « avait beaucoup vécu ».

Maintenant qu'il avait passé 45 ans, il sentait que le mieux à faire était de s'en tenir aux habitudes profitables, à se résigner aux limites qu'il se savait départies.

Devant lui, la destinée ne lui laissait plus grand-chose à découvrir, et sa part d'imprévu n'était pas loin d'être épuisée.

Mais il lui semblait que la présence de ce jeune homme lui permettait de retrouver, de prolonger le goût de sa jeunesse.

Celle-ci avait connu des bonheurs ardents, elle avait été par moments la proie de passions charmantes, et, plus que les plaisirs de sa vie présente, il aimait à revivre en imagination ces joies dont il voyait avec mélancolie le souvenir s'éloigner.

C'est pourquoi, loin de porter à son lieutenant cette jalousie ombrageuse que les hommes mûrs réservent souvent aux jeunes gens qui ne pensent pas à dissimuler la tumultueuse avidité de leur âge, il se penchait avec sympathie sur cette âme neuve qui cherchait sa forme sans redouter d'être rudement pétrie.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Sen-Piyer Han — Telefon 43458
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basimevi, Galata